

Par Bernard Durvin

Textes du jour : Esaie 8 v. 23 à 9 v.3
Matthieu 4 v. 12 à 23
I Corinthiens 1 v. 10 à 13 et v. 17

et Matthieu 9 v. 36 à 10 v. 15

Chers Sœurs et Frères,

Cette addition de textes peut vous paraître quelque peu déroutante.

Ainsi lorsque nous nous sommes réunis pour lire ensemble et méditer ces textes.

En effet, nous éprouvons souvent quelque difficulté à trouver un « fil rouge », une cohérence entre et dans les textes qui sont proposés à notre réflexion.

D'ailleurs vous vous dites, peut-être, que c'est un exercice scolaire, superflu, vain et, pour tout dire en un mot dont la connotation péjorative est avérée : intello !

En tous cas pas aujourd'hui ! Vous allez l'entendre !

C'est, quoiqu'il en soit, toujours une expérience intéressante, enrichissante et vivifiante que de plonger, surtout seuls, à savoir en l'absence d'un pasteur, d'un bibliste, d'un théologien, de plonger dans ces différents textes ; de se resourcer.

Sachant que, pour notre communauté et son équipe des cultes, ce travail devra être poursuivi et amplifié jusqu'à ce que, dans un an et demi a priori, nous accueillions un nouveau « vecteur » de la Parole.

Cela étant dit, ne nous plaignons pas, nous protestants qui nous flattons d'une proximité incomparable avec les Ecritures et du caractère assez accessoire d'un médiateur !

Avec toute l'humilité nécessaire, nous allons procéder en 3 temps pour nous approcher, nous imprégner de ces lectures.

I - Le premier temps de cette méditation nous amène, en demeurant le plus près possible des textes, à observer qu'ils nous font traverser quasiment toute la Bible, par les références qu'ils contiennent.

Est-ce étonnant ? Sans doute pas !

En effet, par leur ordonnancement, ces 4 textes, et c'est là sans doute un fil rouge, nous transportent, ... tout simplement oserais-je dire..., du temps de la promesse au temps de l'accomplissement, de l'ancien au nouveau testament, de l'ancienne à la nouvelle alliance.

Ainsi nous sommes dans le temps de la promesse avec le prophète Esaïe, dont on peut poursuivre la lecture du chapitre 9 jusqu'au verset 6 =====> lecture.

Par ailleurs, dans les précédents versets, vous aviez noté :

- d'une part la référence à Madian qui nous renvoie au livre des Nombres, chapitre 31 et à la victoire d'Israël sur les Madianites,
- d'autre part la référence à Zebulon et Nephtali qui nous renvoie au chapitre 4 des Juges et à la victoire sur Sisera, le chef de l'armée de Jabin, roi de Canaan.

Quand Esaïe parle, c'est pendant un temps de menace, un temps de chaos pour le royaume d'Israël qui s'est détourné de l'Éternel ; mais c'est aussi pour l'annonce d'un temps messianique, c'est-à-dire relatif à la venue d'un messie.

Et l'on passe alors, je rappelle les mots du prophète Esaïe, des ténèbres à la lumière, de l'abatement à la joie, à la joie de la moisson.

Ce passage du temps de la promesse au temps de l'accomplissement nous est ensuite rappelé dans Matthieu 4, aux versets 12 à 16 qui reprennent les termes mêmes d'Esaïe =====> lecture.

Ce message est amplifié dans Matthieu 9 qui, sans s'attarder sur la manière dont ils ont croisé le chemin de Jésus, révèle que le nombre des disciples est passé de 4 à 12. ...Le royaume des cieux est proche.

Le message est confirmé avec le texte de Corinthiens, où Paul évoque, pour les membres de cette église, l'attente dans laquelle ils sont de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ tout en se disputant et se divisant au sujet d'une éventuelle prééminence conférée par leur baptême.

D'où l'appel à l'union et le rappel à la tâche essentielle qui leur est confiée, à savoir l'annonce de l'évangile.

« Il ne vous manque aucun don, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Restant toujours avec ces textes, ne vous a pas échappé l'aspect pédagogique de l'évangile qui reprend souvent le fil de son récit ; le premier outil de la pédagogie étant la répétition, nous notons que la fin de notre lecture de Matthieu 4, au verset 23 est le début de notre lecture de Matthieu au chapitre 9, verset 35 :

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie ou infirmité ».

Enfin, dernière notation sur ces lectures bibliques, qui ne vous pas échappé non plus : la référence à Sodome et Gomorrhe, qui nous ramène à la Genèse, le premier livre de la Bible ; je cite :

« Au jour du jugement, le pays de Sodome et Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là » (en l'occurrence cette ville qui ne vous aura pas accueillis).

Au terme de cette première étape de notre méditation, que noter ?

- que nous nous inscrivons dans une histoire qui a commencé il y a longtemps (nous évoquerons dans quelques instants le contexte de l'évangile de Matthieu),
- que la promesse est devenue accomplissement,
- que le temps de se mettre en route est venu.

II - Partant de ces constats, **le deuxième temps de notre méditation** sera focalisé sur Matthieu 9 et sur les temps dont il est ponctué.

Que nous livre l'évangile de Matthieu, de manière directe, pratique...ou symbolique, métaphorique ?

Ce texte est, faut-il le mentionner, un « texte fondateur » ?

L'évangéliste, rapportant les paroles du Christ, y détaille la « **mission des douze apôtres** ».

Il rappelle les instructions données à ceux-ci : des instructions strictes, des instructions fermes ; ce serait, en termes militaires, quasiment un « ordre du jour » définissant un objectif précis, un inventaire des forces disponibles, une méthode d'intervention ainsi qu'une mise en garde contre les dangers multiples auxquels vont être exposés ces apôtres.

Ce texte est une « feuille de route » qui est donnée aux apôtres alors même que Jésus poursuit son propre enseignement.

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages... prêchant la bonne nouvelle du royaume ».

Nous nous inscrivons, par ces mots, dans une durée.

« Voyant la foule, Jésus fut ému de compassion pour elle parce qu'elle était languissante et abattue... ».

Pourquoi languissante et abattue ?

Car sans berger, comme un troupeau abandonné à lui-même.

Et là, de l'action inscrite dans la durée, dans une certaine durée tout au moins, nous passons à l'immédiateté :

« Alors, il dit à ses disciples : la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ».

« Ayant appelé les douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie ».

« Voici le nom des douze apôtres ! »

Douze apôtres qui étaient, peu de temps avant, rappelons-le, seulement quatre !

Immédiateté : Le royaume des cieux est proche.

Immédiateté : les premiers apôtres répondent sans délai à l'appel de Jésus ; Simon et André, les deux frères ont laissé aussitôt leurs filets.

De même ont fait Jacques et Jean son frère, qui ont laissé leurs filets et leur père pour suivre Jésus.

De même Philippe, Barthélémy, Thomas, Matthieu, Jacques, Thaddée, Simon le Cananite et Judas l'iscariote.

Immédiateté : les apôtres sont envoyés en mission.

Immédiateté : ils partent sans rien préparer : ni argent, ni sac, ni tuniques, ni souliers.

Immédiateté : prêchez et dites : « le royaume des cieux est proche » ;

Immédiateté mais presque aussitôt retour à la durée, à l'histoire : elle est exprimée ainsi dans notre texte : « au jour du jugement, le pays de Sodome et Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là ».

Double durée en fait :

- d'une part en raison de cette référence à Sodome et Gomorrhe, qui nous ramène à la Genèse, le premier livre de la Bible, nous l'avons déjà mentionné,
- d'autre part en raison de cette allusion au jour du jugement.

Allusion qui nous ramène à l'épître aux Corinthiens qui sont en l'attente de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ.

J'ai parlé de double durée mais c'est plutôt une quadruple durée qui devrait être évoquée : en effet, il convient d'ajouter :

- celle qui s'est écoulée entre les prophéties d'Esaié et la naissance de Jésus,
- celle qui s'est écoulée entre la passion du Christ, sa résurrection et aujourd'hui.

L'on estime qu'Esaié a prophétisé 7 siècles avant Jésus-Christ.

Pour la durée qui nous sépare de l'annonce par Jésus de la bonne nouvelle, vous en savez autant que moi.

Alors, où est notre sens de l'immédiateté ?

- celle de notre conversion ?
- celle de notre action ,

- celle de notre annonce de la bonne nouvelle ?

Je ne sais, mais l'obstacle est bien haut.

Comment, en lisant Matthieu, ne pas être désemparé par les exigences de renoncement et de dépouillement qui sont formulées ?

Comment ne pas être effrayé par les menaces qui pèsent sur les apôtres ? et qui ont conduit nombre de leurs successeurs vers le martyr ?

Comment ne pas être troublé par l'ampleur des pouvoirs qui sont attribués aux apôtres ?

Pendant que nous réfléchissons à ces questions, nous pouvons revenir sur l'évangile de Matthieu et, en particulier, sur un verset qui peut nous paraître quelque peu étrange.

« N'allez pas vers les païens et n'entrez pas dans les villes des samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ».

L'annonce de la bonne nouvelle était-elle donc réservée au seul peuple d'Israël ?

Non sans doute, mais cela mérite un double éclaircissement :

- au regard du peuple juif : la foi de Matthieu en Jésus, le Messie promis et annoncé au peuple d'Israël, colore tout son évangile, dénommé de manière courante l'évangile du Royaume. Des 4 évangélistes, il est celui qui cite le plus l'ancien Testament pour y montrer que la venue de Jésus est bien la réalisation de la promesse. D'ailleurs son évangile expose, dès la première phrase, son but : présenter Jésus, aux juifs, comme le descendant de David et d'Abraham,
- au regard de notre approche de chrétiens réformés : les apôtres sont les premiers membres de l'église, d'une église qui n'a pas son fondement en elle-même. Cette église ne naît pas de la volonté ou de la décision des êtres humains qui la composent ; elle est création de la parole de Dieu.

Avec Luther, qui insiste sur le fait que parole de Dieu et peuple de Dieu sont étroitement liés, les réformateurs soulignent une conviction essentielle qui conduit à lier et à distinguer Dieu et son église. L'église n'a ni sa source ni sa finalité en elle-même : elle est création d'une Parole qui lui est adressée mais qui demeure extérieure à elle.

L'affirmation de ce fondement signifie à la fois continuité et rupture avec Israël, le peuple de Dieu de l'ancienne alliance. Tout comme le peuple d'Israël, l'église (en tant que communion des croyants) se sait élue et appelée par la Parole de Dieu et constituée par cette Parole en peuple de Dieu.

Tout comme le peuple d'Israël, elle est le peuple de l'exode délivré de l'esclavage et en route vers la terre promise par Dieu.

Toutefois, le nouveau testament, entendu comme nouvelle alliance, comprend l'église comme rassemblement renouvelé d'Israël, comme nouvelle création d'Israël.

C'est ainsi qu'il convient d'interpréter l'institution des 12 apôtres comme signe du renouvellement des 12 tribus et l'intérêt porté aux péagers, publicains et pêcheurs par lequel Jésus manifeste le souhait divin de rassembler les plus dissidents, les plus en marge de son peuple.

Il faut peut-être aussi à nouveau répéter la spécificité qui est celle de l'évangile de Matthieu, destiné au peuple d'Israël, alors qu'une discontinuité doit bien être signalée avec le peuple de l'ancienne alliance : l'église rassemble désormais, avec la nouvelle alliance, juifs et païens.

Après ce détour quelque peu doctrinal, voire dogmatique, que vous me pardonneriez, je reviens au temps, à cette dimension qui nous paraît familière et qui nous échappe totalement.

Hier, aujourd'hui, demain...voici des notions simples que nous avons intégrées depuis bien longtemps,

Passé, présent, futur...voilà des conjugaisons que nous maîtrisons depuis nos primes années...

Et pourtant, que savons-nous d'un temps dont l'échelle nous échappe ?

Rien comme nous ne savons rien d'un espace dont les limites mêmes reculent à chaque nouvelle « découverte » ?

III- Ces questions nous amènent au **troisième et dernier temps de notre méditation**, la proximité du royaume.

« Le royaume des cieux est proche » répète à maintes reprises Matthieu.

Que convient-il de comprendre par là ?

Faut-il attendre le grand soir ? comme l'attendaient apparemment les membres de l'église de Corinthe ?

Faut-il faire comme William Miller, le fermier baptiste qui annonça le retour du Christ pour 1843-1844 ?

Rappelons qu'après l'échec de cette prédiction, certains fidèles revinrent à leur église d'origine mais d'autres, se regroupant en adventistes du 7^{ème} jour, estimèrent que la date annoncée marquait en fait le début du jugement.

Il conviendrait plutôt de comprendre :

- que le royaume des cieux c'est ici et maintenant, en adorant Dieu et en aimant notre prochain,
- que devenir disciple ne signifie pas forcément mourir en martyr,

- que les apôtres choisis par Jésus n'étaient pas des surhommes, des héros, mais des hommes simples, capables d'entendre la Parole et de la recevoir,
- que chacun est appelé à reconnaître que Jésus-Christ est le Seigneur !
- enfin que, tous, nous sommes appelés à agir selon notre vocation ; ce mot de vocation étant entendu dans son sens le plus large.

Selon les périodes, j'allais dire selon les temps, on a pu interpréter, dans la doctrine protestante (à nouveau), la vocation comme un puissant moteur de développement social, comme une légitimation religieuse du conservatisme, ou comme un facteur déterminant de la sécularisation moderne.

D'une certaine manière d'ailleurs, ces trois interprétations (que je résume d'une manière assez synthétique, vous me le pardonnerez) ne sont pas fausses.

Et, de fait, dans l'histoire du protestantisme, ces 3 interprétations ont été défendues. Chez Luther d'abord, la doctrine des ordres de création a conduit à interpréter la vocation comme l'insertion dans un ordre prescrit et immuable des choses.

Pour Calvin, l'importance accordée à la Loi divine a donné à la vocation toute une série d'objectifs concrets, dans le cadre de la vie familiale, professionnelle ou civique ; du coup, la vocation signifiait un puissant appel à la responsabilité et, par conséquent, un possible moteur de développement économique et social.

Enfin, l'exaltation bourgeoise du travail et de ses vertus a fortement contribué à faire de celui-ci l'expression privilégiée de la vocation humaine, réduisant la vie spirituelle à la portion congrue.

Aujourd'hui, nous pourrions peut-être dire que c'est dans le cadre d'une vocation de l'homme à réaliser toutes les potentialités de sa vie pour la gloire de Dieu et le service du prochain que se trouve un chemin.

L'homme en effet ne s'accomplit-il pas en adhérant à l'amour de Dieu et en se reconnaissant responsable de son prochain ?

*

Au terme de cette méditation, nous devons reconnaître une fois de plus les limites de notre entendement face au Créateur.

A cet égard, je voudrais faire une courte citation de Jean-Jacques ROUSSEAU, un de nos célèbres prédécesseurs d'origine calviniste, citation extraite du livre IV de l'Emile (ou traité de l'éducation), « La profession de foi du vicaire savoyard » :

« J'aperçois Dieu partout dans ses œuvres ; je le sens en moi, je le vois tout autour de moi. Mais sitôt que je veux le contempler en lui-même, sitôt que je veux chercher

où il est, ce qu'il est, quelle est sa substance, il m'échappe et mon esprit troublé n'aperçoit plus rien ».

Chers Sœurs et Frères, malgré ce trouble que nous partageons, retenons que « le royaume des cieux est proche » !

Amen